

**Luther comme miroir de notre soi**  
**Au sujet de l'exposition nationale exceptionnelle à la Wartburg près d'Eisenach**  
*Maja Rehbein*

C'est un beau jour de mai ensoleillé, dans une chaleur inaccoutumée ! J'ai déjà souvent pris la route pour Eisenach. À chaque fois, ce fut un moment de joie : c'est là qu'est la *Wartburg* le refuge de tous les refuges allemands !

Voici quelques années, je la visitai à l'occasion d'un symposium sur Luther, organisé par la Société Luther [*Luther-Gesellschaft*] dans le cadre de la décade Luther [*Luther dekade*]. Il s'agissait alors de la volonté libre.<sup>1</sup> À l'époque, la forteresse était entourée d'échafaudages, en préparation de la fête de son 950-tenaire, qui devrait tomber l'année mémorielle de Luther 2017 (le 500-tenaire de l'affichage des thèses et du commencement de la Réforme). Voici donc deux raisons pour visiter le *Wartburg* : l'exposition nationale extraordinaire « Luther et les Allemands » et les presque mille ans d'âge de l'antique citadelle elle-même. Mais il s'en rajoute encore une troisième : le bicentenaire de la commémoration elle-même de la *Wartburg* !

À partir de la place au pied de la *Wartburg*, où stationnent les véhicules, La navette, grimpe en mugissant les courbes périlleuses qui montent à la forteresse. N'y avait-il pas des ânes autrefois ? Mais si !, ils sont encore là, à 8 ou 10 ; liés les uns à côté des autres sur une hampe et regardant stoïquement partir les touristes ; seuls des enfants ou des personnes de moins de 60 kg sont autorisées à les monter. Dans un dernier essor puissant, le minibus arrive et s'immobilise sur l'esplanade de la citadelle. Les passagers descendent et se sentent terrasser en jetant un coup d'œil sur celle-ci, soudainement très proche. À quelques mètres de là, un peu plus haut sur un ressaut rocheux, les attend le prochain coup d'œil fantastique : au-loin sur la Thuringe, forêts et champs à main droite, le mont *Insel* dans le lointain, sur le mont *Warten* proche, le monument de la corporation des étudiants et à main gauche, vers l'ouest, le pont autoroutier, achevé en 1994, qui relie les anciens et les nouveaux *Bundesländer* les uns aux autres.

D'où viennent seulement les nombreuses personnes ? Si l'exposition « L'effet Luther [*Luthereffekt*] du *Martin-Gropius-Bau* de Berlin ne fut que modérément visitée, ici les gens se pressent carrément les uns contre les autres. On entend parler anglais, français et même espagnol, et en plus, les nombreuses langues de l'Asie. Après le passage de la porte principale, avec le pont-levis, tout le monde se presse sur la cour étroite de la forteresse vers les caisses. À cause de la foule, on doit attendre un moment. Enfin les visiteurs sont admis dans la salle d'apparat de la forteresse. S'ensuivent quelques paroles d'introduction au sujet des précieux objets présentés ici dans l'exposition. Il est formellement interdit de photographier. Puis, enfin la première porte s'ouvre sur le premier domaine de thèmes : « La Wartburg comme lieu de Luther ». Deux autres suivrons : « La foi de Luther et son influence sur la culture et la formation » et « L'instrumentalisation politique de la Réforme ». Un espace à demi-sombre, sans fenêtre, semblable à un cachot souterrain, nous attend. Les parois consistent en pierre de taille, du grès rouge ; au-dessus un ancien et solide plafond à solives. Les insignes du Saint Empire Romain de la Nation allemande me frappent en premier : la couronne, le sceptre, le globe impérial, la sainte lance... Peu à peu le regard se fait plus critique : ce sont naturellement — quand bien même parfaites — des reproductions et sur elles ne s'attachent plus ce qui est inhérent aux originaux.

Dans une vitrine, je découvre un livre ouvert du mystique Johannes Tauler, avec des notes de la main même de Luther sur les marges des pages. Son mentor, Johann von Staupitz l'avait enthousiasmé pour Tauler. Ce n'est pas un fac-similé — le propre livre de Luther ! Je comprends naturellement qu'ici tout ne peut pas être complètement original, mais je fais un tour d'horizon à présent sur les originaux. Avant tout je les découvre dans les travaux de taille de la pierre et la sculpture au Moyen-Âge. Ciselé dans le grès, agissant d'une manière vivante, on peut observer de tout côté l'Archange Michel en « peseur des âmes » (Bourgogne 1460-1470) : son visage aux traits délicats, légèrement teinté, est d'une beauté gabriélique. L'espace suivant, plus vaste, expose avant tout des documents. Par surcroît le *Novum Testamentum omne* d'Érasme de Rotterdam (1519), qu'utilisa Luther pour sa traduction à la *Wartburg*, et le *An den christlichen Adel deutscher Nation* [*À la noblesse chrétienne de la Nation allemande*] de 1520. Vient ensuite quelque chose qui me coupe le souffle, deux manuscrits originaux de Luther : un brouillon préparatoire de la plaidoirie de ses écrits devant le Diète d'Empire à Worms, le 18 avril 1521, en présence de l'empereur Charles V le lendemain. Claires sont ici à lire les dernières paroles : *Gott helff mir Amen* (que Dieu me vienne en aide, Amen).

---

<sup>1</sup> Voir Maria Rehbein : *Le vouloir libre — une illusion ?* dans *Die Drei* 7/2011, pp.79 et suiv.

## *Passages au travers de l'histoire*

Dans les pièces suivantes deux modèles de la *Wartburg* m'interpellent particulièrement : l'un vient de Franz Kuchenbuch de l'époque autour de 1842, avant sa restauration. On aperçoit une croix sur la partie de la forteresse ou Charles-Auguste, grand duc de Saxes-Weimar-Eisenach, avait coutume de séjourner. Goethe l'avait faite, parce qu'il voulait y mener des recherches météorologiques. Le second modèle est de 1948, après la seconde Guerre mondiale. Par chance la *Wartburg* resta indemne de destructions.

La chambre élizabéthenne réalisée avec ses mosaïques dorées (un don de l'empereur Guillaume II) fait une impression splendide. La sainte Élisabeth de Thuringe (1207-1231) y séjourna une partie considérable de sa courte vie. Eut lieu ici en son honneur une grande exposition en 2007. Un escalier tournant en bois, dont les marches craquent sous les pas des visiteurs, mène au premier étage à ce qu'on appelle la « chapelle de Luther ». Ici aussi, dans ce simple espace de recueillement protestant, quelques pièces sont exposées, parmi elles, le tableau de « Luther prêchant, durant sa captivité à la *Wartburg* », tiré de sa traduction de la Bible de 1882. Il est nonobstant vraisemblable que Luther ne prêcha jamais ici.

S'ouvre ensuite la grandiose « Salle des chanteurs », dans laquelle, selon la légende, eut lieu le tournoi de poésie. Sur les murs, des peintures en font souvenir de Moritz von Schwind. Nous y rencontrons Hermann von Thüringen, Wolfram von Eschenbach, Biterolf, Walther von der Vogelweide et le sorcier Klingsor de Hongrie.

Sur Luther il n'y a rien à découvrir ici. Mais cela continue, au-delà d'un passage, sur la paroi duquel se trouve une peinture précieuse qui représente « Einsenach avant la réforme ». Et ensuite à l'étage supérieur : la grande salle des fêtes ! Une musique d'ambiance, tirée des opéras de Wagner, plonge le visiteur dans une atmosphère de recueillement. De cette salle furent régulièrement retransmis par la radio des concerts de la *Wartburg*. Le plafond de forme trapézoïdale est frappant, avec son acoustique exceptionnelle qui le fit recommander par Franz Liszt, et de fait elle est excellente.

Une pièce voisine expose la peinture : « Luther et le Pape en lutte ». C'est une caricature, tous deux sont représentés comme deux chats en train de se mordre la nuque. Le manuscrit des articles de Schmalkalden y est présenté. Extraordinaires sont quatre sabliers, côte à côte, chacun d'eux à bascule et d'une durée d'un quart d'heure. Une horloge à prêcher ! Ils veillaient à ce qu'à l'église personne ne fût surmené, — ni le pasteur, ni la communauté. Le thème difficile des « Juifs à Wittenberg » y est abordé. Après un début de bienveillance, l'opinion de Luther sur les Juifs se renversa — sur la base de tentatives vaines de conversion. Une feuille imprimée du « cochon de Juif » de 1596 est présentée. La représentation figurée sur l'église de la ville de Wittenberg existait déjà bien longtemps avant Luther, possiblement déjà depuis 1300.

Frédéric le Sage soutint Luther, mais resta catholique. Ce sont d'abord ses successeurs, Jehan le Constant, puis Jehan-Frédéric 1<sup>er</sup> (le Magnanime) qui s'engagèrent activement, et aussi par la guerre, pour la Réforme. Après la bataille de Mühlberg, de 1547, ce dernier fut fait prisonnier par l'empereur et perdit Wittenberg avec son université Leucorea. La « soumission après la bataille de Mühlberg » est une représentation émouvante.

Devant Charles V, placé très haut, à cheval, s'agenouille Jehan Frédéric. La gravure sur bois est une des cinq semblables, qui étaient censées faire l'apologie de Charles V du côté catholique. Pas très loin de là, je découvris une vitrine où s'étalait l'original de l'acte de fondation de l'Université de Iéna, avec une paire de sceptres, le sceau et le collier de fonction du recteur. De sa prison, Jehan Frédéric 1<sup>er</sup> fonda ainsi une nouvelle université ! Dix ans après, elle fut reconnue université par l'empereur Ferdinand.<sup>2</sup>

Au sujet du « Piétisme » et des « Lumières », quelques témoignages sont à voir. Un portrait du théologien August Hermann Francke (1698-1727) à Halle, en fait partie, ainsi que son agenda. Des tels objets privés touchent fortement. Le Piétisme était une forme de vivre la foi, particulièrement intensément au niveau individuel. Un portrait de Johann Gottfried Herder, peint par Anton Graff et son ouvrage *Luther un professeur de la Nation allemande*, sont présentés. Pour Herder, Luther était un génie en paroles et en actes.

Après le mariage avec Katharina von Bora, la personnalité de Luther ne fut pas seulement honorée, mais aussi le presbytère et en partie rehaussée au plan culturel. Pourtant cela ne doit pas être sous-estimé car de nombreux porteurs de culture viennent de ces maisons.

Au sujet du thème « guerre et paix », la Guerre de trente ans est encore présente dans la conscience nationale. Bien entendu, il faut faire ses adieux à l'opinion courante selon laquelle elle eût été principalement une guerre

---

<sup>2</sup> Au sujet des contextes historiques évoqués ici, voir de la même auteure : *Les Ernestins — que reste-t-il ?* dans *Die Drei* 7/2016.

de religion. Le glaive du roi de Suède Gustave II Adolf et son col d'armure, sont à voir — et soudain ce temps apparaît tout proche. Un tableau montre la bataille de Lützen, dans laquelle Gustav Adolf mourut au combat. À présent, c'est bataille sur bataille. L'aquarelle « Feux de joie » sur les remparts devant la *Wartburg*, au premier anniversaire de la Bataille des Nations près de Leipzig, indique exactement l'endroit sur l'esplanade de la forteresse, où le minibus est arrêté. Ernst Moritz Arndt avait souhaité une « fête nationale des Tudesques », dans « le respect de l'antique fraternité et probité allemandes » ». La confrérie des étudiants de Iéna invité en 1817 à la fête de la *Wartburg*, lors de laquelle on en appela à la fondation d'un état national unifié. Le monument qui y rappelle ce moment, largement visible fut pour beaucoup, même après la scission de l'Allemagne en 1961, un symbole de l'unité allemande.

### ***Contre le diable avec de l'encre***

Un autre thème est « Marin Luther sous le national-socialisme ». Sur une ancienne photo, on voit le beffroi de la *Wartburg* représenté avec la croix gammée. Luther et la Reforme furent aussi mésusés pour l'holocauste. Dans la RDA, Luther fut le plus généralement considéré comme traître au peuple [Ce n'est pas le cas de la ville de Eisleben (Lutherstadt, où naquit et mourut Luther) où j'ai pu voir de mes propres yeux sa statue sur la *Marktplatz* en 1963], et au lieu de cela, ce fut Thomas Münzer [le meneur de la guerre des paysans *ndt*] qui fut honoré. La dernière grande commémoration de Luther fut l'année 1983. À l'ouest, il semblait autant le dire oublié, mais à l'est on fut étonné de voir Luther soudain remis au goût du jour par le gouvernement comme fondateur de la première révolution paysanne. Une pièce d'exposition particulière est « Glaives aux socs de charrue », un objet réalisé par Christoph Schröder, à partir de l'acier d'un *Schutzpanzer* de la *NationalVolksArmee* [armée de la RDA, *ndt*]. « Glaives aux socs de charrue » était, depuis 1980, la devise des initiatives de paix indépendantes de l'Église évangélique en RDA. La commémoration de Luther, en 1983, est aussi considérée comme la préparation du Tournant.

On pourrait encore rapporter beaucoup de chose dans ce domaine : la culture musicale protestante qu'apportèrent Johann Sebastian Bach, Heinrich Schütz et Johann Paschelbel, ou bien l'influence de Luther sur la langue — mais la place est limitée. Par un long chemin de ronde, pavé de madriers qui passe devant la minuscule chambre de l'ânier, on arrive à un lieu sacré allemand, encore et toujours actuellement : la chambre de Luther. Tout est calme, on observe la lourde table, la chaise artistiquement travaillée et le poêle de faïence. Et où se trouve donc la célèbre tache d'encre ? Les visiteurs l'ont grattée à plusieurs reprises depuis longtemps. Un employé inconnu projeta quelque chose sur la paroi derrière la table, et une tache *blanche* apparut là subitement ! Selon Rudolf Steiner, le diable est apparu en une imagination à Luther, il le vit effectivement devant lui.<sup>3</sup> Avec l'encre, je l'ai combattu, déclara Luther dans les discours de banquet. C'est équivoque : il se peut que ce soit l'encricorne qu'il lui jeta au visage, bien, mais toute sa vie durant, il combattit contre le diable, de fait, dans ses écrits — et justement avec l'encre.

Luther habita deux espaces dans la *Wartburg* ; le grand, et un autre plus petit utilisé comme chambre à coucher, équipé d'un escalier mobile celui-là qui pouvait être relevé de nuit. Ainsi se trouvait-il protégé par *deux* ponts-levis. Il se fit passer pour un visiteur personnel du seigneur de la forteresse Hans von Berlepsch ; et ce n'est qu'après avoir laissé pousser sa forte barbe et sa tonsure, qu'il put se montrer aux autres habitants de la forteresse comme le « Junker [nobliau, *ndt*] Jörge ».

Luther demeura ici et eut des soucis sans fin. Il avait alors les *Schwarmgeister* [esprits de l'essaimage, *ndt*] avec Thomas Müntzer à Zwickau et Karlstadt à Wittenberg, à cela se rajoutait l'insurrection des paysans... Et aussi la communauté de ses opposants influencés par le pape et l'empereur lui donnait du fil à retordre. En arrière-plan perçait l'édit de Worms qui l'avait déclaré hors la loi. À Wittenberg, régnait l'anarchie. Moines et moniales quittèrent les monastères, quelques-uns se marièrent. Même la messe fut modifiée ! Luther se consumait d'enfin faire quelque chose. En décembre 1521, il n'y tint plus et se rendit à Wittenberg en secret ; le prince électeur s'indigna de ne pas en avoir été informé qu'après coup. Les amis encouragèrent Luther à mettre à profit ce temps de réclusion pour traduire le Nouveau testament à partir du grec. Il n'y ne s'y sentait pas aussi stable que pour le latin, mais il fut en mesure de s'aider en s'appuyant sur la vulgate. Seul, et sans autres dictionnaires, il acheva le travail en l'espace de quelques dix semaines.

Après un coup d'œil dans la bibliothèque, la visite se termine. Dans la boutique se trouvent les livres récents les plus importants sur Luther, au milieu de nombreuses autres choses dont qu'en vérité on n'a nul besoin —

---

<sup>3</sup> Voir Rudolf Steiner : *Les arrières-plans spirituels du monde extérieur. La chute des esprits des ténèbres (GA 177)*, Dornach 1999, pp.120 et suiv.

comme c'est l'usage. En reprenant haleine dans la cour de la *Wartburg*, on est tout étonnés d'avoir vu toutes ces choses précieuses durant ces dernières heures.

### ***La foi et l'action de Luther***

Comme impression principale laissée par l'exposition il ne reste qu'un mot : brillante ! Elle profite certes de la *Wartburg* comme du lieu authentique, par excellence, nonobstant cela est absolument incroyable de voir tout ce qui y fut créé. Les prêts furent choisis, d'une manière primaire, en se demandant si l'on pouvait en dire quelque chose de neuf. De nombreux résultats actuels de recherche y ont été introduits à l'occasion. La tâche en fut facilitée du fait que quelques-uns des musées et archives importants se trouvent dans l'ancien domaine d'autorité de Frédéric le Sage : aujourd'hui ils font partie de la Saxe-Anhalt du Thuringe et de la Bavière. L'exposition est extrêmement vaste et exigeante. Les gens qui viennent là purement et simplement pour quelques heures et qui ne connaissent que peu de choses sur Luther, voire même entendraient parler de lui pour la première fois de leur vie, devraient à peine s'y retrouver. Mais ils pourraient encore ressentir l'éclat de cette exposition. Au moyen de connaissances préalables, d'une lecture intense du catalogue et d'un intérêt réel, on se transpose par contre dans une situation privilégiée.

« *Luther et les Allemands* » est une partie des « l'exposition des 3-marteaux au sujet de l'idée de la Réforme ». En fait partie aussi « *L'effet Luther* » à Berlin et « *95 trésors – 95 êtres humains* » à Wittenberg. Chacune des expositions se tient individuellement en elle-même, pourtant tous les trois procurent un vaste aperçu sur les répercussions allemandes et mondiales de la Réforme.

La part des Luthériens en Allemagne se monte encore aujourd'hui à quelque 27%. Beaucoup d'entre eux ne fréquentent plus régulièrement le temple. Dans quelques pays de l'hémisphère sud, par contre, le protestantisme croît. Malgré cela, Luther reste, pour les Allemands, l'auteur qui a traduit la Bible dans leur langue maternelle. La foi de Luther en l'amour de Dieu pour les hommes, manifesté par Jésus Christ, devint, après les premières contestations, inébranlable. Johannes Schilling, président de la Société Luther, est d'avis « qu'à partir de cette foi, Luther se laisse comprendre — et dans une telle compréhension, on le comprend correctement. Au-delà de toutes les erreurs et confusions de l'esprit du temps, au-delà des intérêts de l'état, de l'Église et du commerce qui se font concurrence et se combattent mutuellement, Luther s'est affirmé depuis l'époque de son passage sur la Terre. »

Luther agit comme un miroir, dans lequel toutes les commémorations de ces 500 dernières années se reflètent pour son honneur dans l'esprit le plus profond de l'époque. Aujourd'hui ce sont l'économie et le profit qui sont au premier plan — cela nous caractérise nous-mêmes. Mais il existe aussi des signes d'espoir : en mars 2017 eut lieu dans la cathédrale d'Hildesheim, un service divin central œcuménique de repentance et de conciliation, pour la première fois depuis l'époque de la Réforme. Sous le motif « fête du Christ », les Églises évangélique et catholique montent aussi en commun de nombreux projets [Encore faudrait-il reconnaître de la part de toutes deux d'abord, l'esprit de l'être humain et sa liberté intangible, au sens précisé par Rudolf Steiner dans la *Philosophie de la liberté*. ndt]

L'actuelle exposition à la *Wartburg* est un grand pas en avant pour le développement d'une attention réciproque comme condition préalable à la collaboration de tous les Chrétiens.

***Die Drei* 7-8/2017.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

*L'exposition nationale exceptionnelle „Luther et les Allemands“ est encore à visiter jusqu'au 5 novembre 2017. On peut se procurer le catalogue homonyme de 456 pages, édité par la fondation Wartburg de Eisenach — avec des essais introductifs de scientifiques spécialisés et 397 illustrations en couleur de tous les objets exposés — est accessible au prix de 29,95 Euro.*